



Coût d'impression : 30 cts - Prix de vente : de 0 à 50 cts



Pieds de nez

N° 4 - hiver 2004

AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG!

DOSSIER

Les intermittents



RÉGÉNÉRATION DES CONDITIONS DE 1 DAMEL



- Démocratisons la démocratie
- Une vibration qui vient de l'au-delà
- Alerte !
- I have a dream...
- Lutter dans les règles de l'Aarrg
- Les services publics
- Peuple élu
- Espoir
- Ces gens qui nous dirigent
- La fin du local

trés différents ? Peut-on imaginer une démocratie plus démocratique ? La tenue régulière d'élections ou de référendums suffit-elle à qualifier un système de démocratie ?

Contrairement à ce que pourrait laisser supposer les pratiques actuelles et occidentales, la démocratie n'est pas la dictature de la majorité. Elle peut se comprendre également comme un partage de pouvoir. Non seulement un partage interne entre législatif exécutif et judiciaire, mais aussi un partage externe entre les différentes "couches" de la population. Le pouvoir est depuis trop longtemps entre les mains

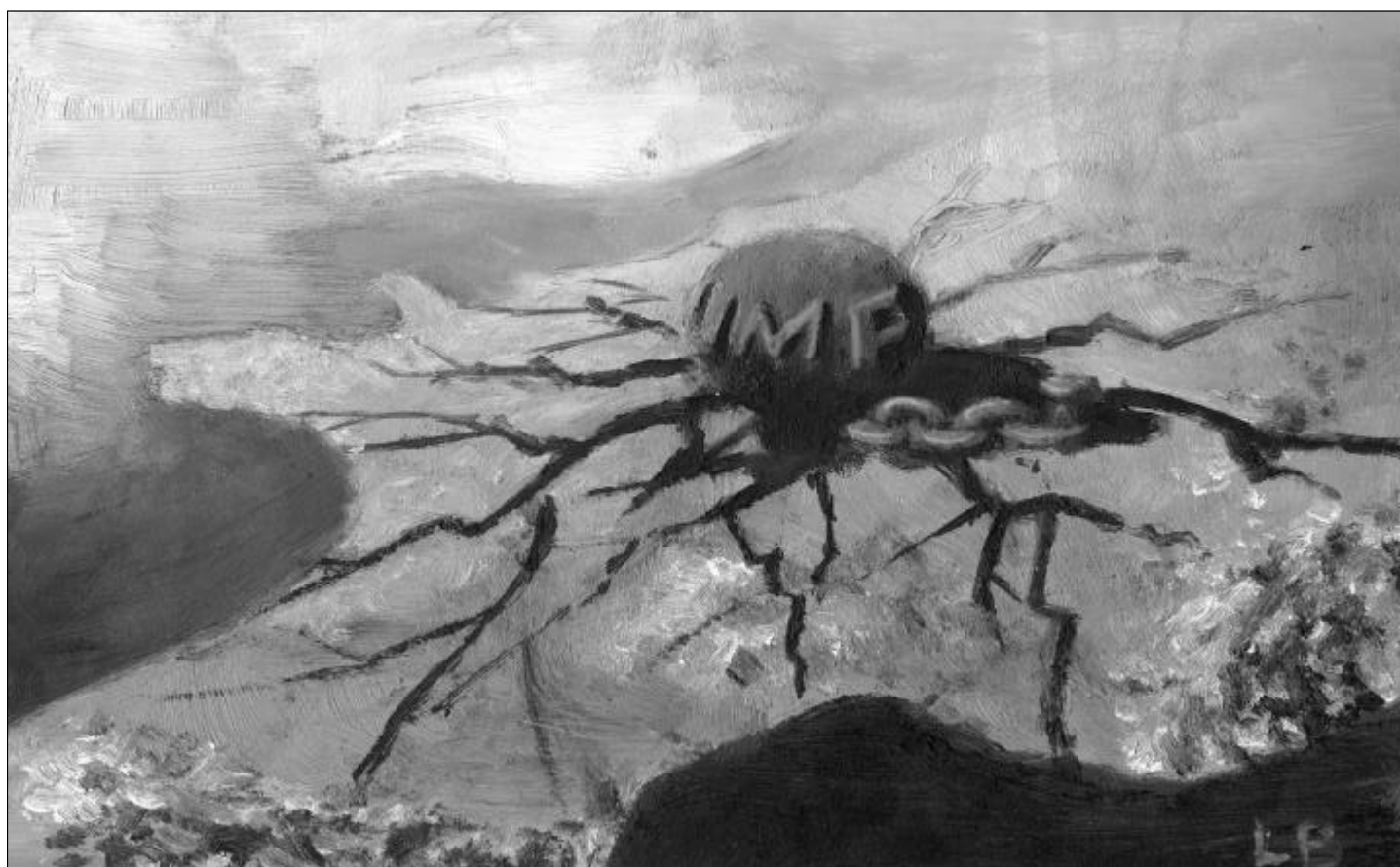
d'une poignée d'hommes assoiffés de gouvernance. Souvent poussés par leur ambition dès leur plus jeune âge vers Science Po ou l'ENA. Bien sûr, certains diront que le pouvoir est le résultat démocratique de quelques millions de petit bout de papier glissés dans une urne. Mais à quoi servent-ils quand ceux qui les utilisent n'espèrent qu'une chose : faire partie de la majorité qui abusera de sa qualité ? Quand les choix qui sont proposés ne représentent en rien la complexité de notre société ? Composée de femmes, d'hommes, de jeunes, de vieux, d'ouvriers, d'enseignants, de chômeurs et autres commerçants.

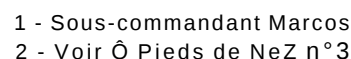
Le pouvoir peut aussi s'entendre

comme une capacité à adapter les lois françaises aux pratiques du peuple et non pas à adapter les pratiques aux lois. Il n'est pas aberrant d'admettre que certaines lois soient universelles (bien que cette universalité soit une idée occidentale et judéo-chrétienne) comme celles faisant partie de la Déclaration des Droits de l'Homme⁽²⁾ mais, pour autant, doit-on légiférer chaque action, chaque comportement ?

Pour ne pas prendre un sujet trop polémique - comme le port du voile, la drogue, l'euthanasie, la sécurité routière - , considérons le thème du voyage. Ce groupe nous permet de parler (pour ne pas parler

**Certains diront
que le pouvoir
est découpé en
quelques millions
de bout de papier
à glisser dans
une urne.
Mais à quoi
servent-ils quand ceux
qui les utilisent
n'espèrent qu'une
chose :
faire partie
de la majorité
qui abusera de
sa qualité ?**





Une vibration qui vient de l'au-delà

Le didgeridoo est un instrument de musique (un des plus vieux !) en bois d'eucalyptus. Les aborigènes d'Australie (peuple primitif) jouent du didgeridoo lors de célébrations mystiques. La vibration produite par le souffle d'air de l'homme infuse le sol de la tradition du peuple aborigène.

C'est un excellent instrument de détente du corps, il produit sur le cerveau un état d'euphorie.

A l'heure où le stress est de mise dans notre société occidentale, c'est une solution ! Un didgeridoo coûte environ 23 euros en bois de bambou jusqu'à 300 euros en bois d'eucalyptus (véritable didgeridoo aborigène creusé par les termites).

La légende aborigène dit :

Les météorologues annoncent un terrible orage sur la côte australienne. Des catastrophes humaines et matérielles seront la conséquence de cette prévision. Le chef du village décide de réunir les hommes. Un esprit de compassion

souffle...

Quelques heures au préalable de cet orage, des milliers d'hommes du continent se placent au bord de l'eau face à l'océan. Les hommes soufflent dans le bois creu et la vibration mystique résonne entre ciel et terre.

Le ciel et la terre se préparent à une grande colère : l'orage. Les hommes aperçoivent une immense vague. La vibration mystique semble se répandre dans le décor naturel. Elle demande au ciel, à la terre et à la mer d'épargner leurs vies et leurs biens matériels.

La vague semble hésiter un instant, hésiter à avancer et soudain s'écrase. L'immense vague devient une petite vague. L'orage cesse dans le ciel, la mer devient calme. Les hommes rient de bon coeur à cette nouvelle.

Avis aux joueurs de didgeridoo bisontins. Venez vous faire connaître au collectif aarrg!

ML



ALERTE !

Tout le monde le dit : « ça va mal ». Chacun reste cependant campé sur ses positions, planté dans sa bulle, son égoïsme, son « je » à soi.

Il paraît que l'on recherche tous la même chose, un machin-truc qui se ferait surnommer le bonheur.

Chacun sa vie, sans se préoccuper de celle des autres, sous l'alibi de la discrétion ; « Mêle toi de tes affaires ». Y'en a marre, on est pas près de se regrouper pour, espérer quoi que ce soit de mieux dans une société qui s'appuie sur cette division des êtres pour mieux régner sur nos cerveaux. Tout le monde a le droit à tout, tout le monde peut tout faire, et on y croit. Du coup tout le monde pense qu'il est en droit de tout essayer, tout et n'importe quoi.

Né serait-il pas temps de prendre conscience que nous sommes tous liés par notre « mère » à tous : la terre ? J'aime cette terre, la vie et j'espère que vous aussi. Même si la bataille est difficile, nous devons aller au charbon et montrer une bonne fois pour toutes à nos dirigeants actuels que nous ne nous laisserons pas faire, que nous n'avons pas changé, que nous sommes faits pour vivre ensemble, que nous ne sommes pas des Game-boy et que le court temps qui nous est imparti ne sera pas du temps perdu.

Pensez-vous réellement, au fond de vous même et sans vous mentir que votre existence ne doit se résumer qu'à bosser comme un chien pour mieux acheter les « merdes » que vous avez pro-

duites ? Pensez-vous que l'argent doit régir votre manière de vivre et que ceux qui n'en ont pas doivent crever car ce sont des fainéants ?

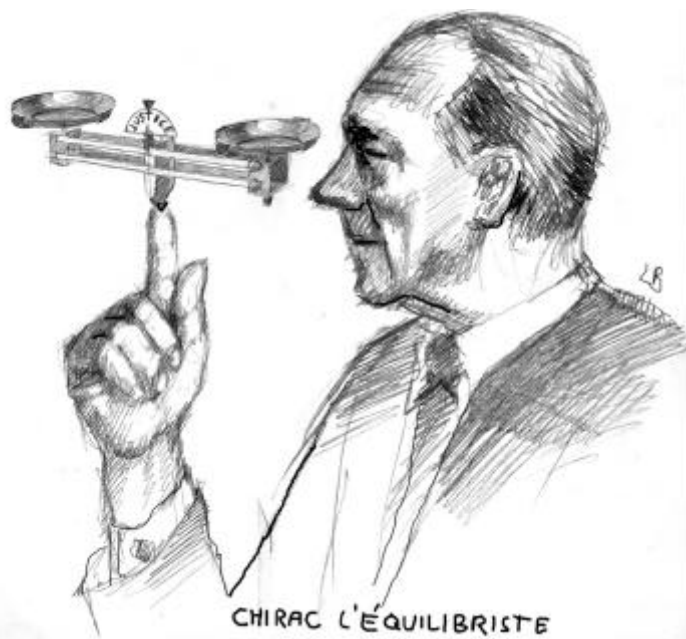
Pensez-vous que vous devez tenir ce rôle de « France d'en bas » ? Des gens simples, qui ne comprennent pas grand-chose, à qui l'on doit montrer qui il faut être et ce qu'il faut faire pour être admis dans une société décadente dépourvue de points de repères Humains ?

Regardez : nous sommes naturellement marcheurs sur deux jambes. Que se passe t-il : nous marchons sur la tête.

L'être humain a réussi à admettre que la communication des idées et des hommes s'arrête au portable « Sony » en pensant que c'est un véritable progrès pour l'humanité. Je veux seulement croire en nous tous, nous valons plus que ça, il est grand temps de nous faire entendre.

La « France d'en bas », doit s'acheter des échelles et grimper. Sachez-le, ce ne sont pas nos dirigeants qui daigneront descendre pour améliorer nos vies afin que chacun d'entre nous puisse exister l'esprit épanoui et Humain.

Axel



CHIRAC L'ÉQUILIBRISTE



Dictionnaire de la langue de bois

Autonomie :	contrôle
Bombardement massif :	frappes chirurgicales
Contestataire :	terroriste
Citoyen :	mouton
Défense :	guerre
Flexibilité :	surexploitation
Fonctionnaire :	privilegié
Insertion :	activité
Intermittent :	privilegié
Malade :	parasite
Manifestant :	terroriste
Musulman intégré :	catholique
Modération :	collaboration
Musulman :	extrémiste
Opération de maintien de la paix :	guerre
Pauvre :	délinquant
Pute :	criminelle
Résistance :	terrorisme
Responsabilisation :	culpabilisation
Retraité :	privilegié
Rmiste :	profiteur
Sécurité :	oppression
Usager :	client

I have a dream....

Stalingrad. Dans la pénombre, les tourbillons de poussière et le vacarme incessant. Un monticule bouge, non c'est un groupe d'homme, immobile, gisant au sol, deux, non trois corps entremêlés dans des lambeaux de tissus disparates. Un grommellement caverneux s'échappe de cet amas informe, de ce monstre androcéphale sorti tout droit de l'imaginaire du moyen âge. Après un bref instant les grognements se matérialisent en un langage, des mots trahissent des volontés individuelles, le monstre en se réveillant se désarticule en trois corps autonomes. Le premier sorti des entrailles s'appuie sur un caisson, s'assoie, attrape d'un geste machinal la bouteille à sa droite, la porte à ses lèvres.

- raaah, crédiou, le vin a gelé
Il s'arrête un instant, regarde ses camarades qui s'éveillent progressivement, les considère d'un regard morne et crie :



-Réveillez-vous bande de soiffards, j'ai mal dormi..... Faut que je vous raconte !

Aucune réponse ne se fait entendre, les voûtes du métro aérien se laissent envahir par le chant des moteurs ronflants, cette cathédrale de béton ouverte à tous vents, reste désespérément silencieuse.

-Eh les gars ! Debout ! 22 v'la la milice !

-qu'est ce qu'ia encore brahim, t'vas pas faire chier ton monde

Brahim c'est le plus jeune, les autres l'appellent ainsi parce "qu'y veut retourner au pays qui dit ", moisir au soleil, sauf qu'il est né ici dans une barre pourrie entre deux autoroutes. Jeune beur d'une trentaine d'année qui, de refus en colère, d'échecs en rejets, porté par le courant du racisme, de l'exclusion et des renoncements individuels face à une société dont l'injustice n'a d'égal que l'hypocrisie, s'est échoué ici.

-nan, que j'te dis, réveilles johnny, j'ai fait un cauchemar de conte de fée, c'est philosophique, faut qu'j'vous raconte !

Léon, moitié curieux, moitié intimidé par l'aplomb de son compagnon se tourne vers johnny, pose sa main sur son épaule et le secoue doucement, très paternel.

Léon. Le vieil homme, le capitaine. Dix ans de boutique et pas de médailles, le vétéran du groupe, le notre père qu'êtes pas aux cieux, c'est lui qui connaît les bons plans,

l'expérience lui à appris à naviguer contre les vents, il est la boussole du groupe. Rongé par l'alcool, il se sait fini, son œil n'accroche plus que les ombres et les lumières, il pondère les autres dans leurs ardeurs, il est devenu de fait l'autorité spirituelle du groupe.

-Allez pigeon lève-toi, ya de l'animation, le gamin veut faire l'orateur

"L'autre" se retourne, difficilement il regarde avec ses yeux perpétuellement

mouillés ses congénères comme on se regarde dans un miroir. Son esprit, encore embrouillé par le froid, le sommeil et les relents d'alcool de la veille, à du mal à accepter sa réalité. L'autre, c'est le dernier du groupe, johnny pigeon, ces passions musicales et ses origines expliquent son surnom. La rue a enregistré sa perte d'identité, son baptême est récent. Vingt deux années de soumission loyale lui on valu sa nouvelle situation, son

histoire est célèbre et banale. Victime du profit des autres et d'un plan social qui l'a conduit, lui comme le reste du matériel humain si encombrant, à la déchetterie de la vie, sans même un recyclage envisageable.

-Ouais quoi, qu'est ce qui ya ?

-Le petiot y l'a rêvé, y veut nous l'raconter en histoire

-Une histoire ? et peut pas attendre que l'on se réveille pour nous la servir ?

- Accroche toi johnny, elle vaut tous les réveille-matin mon histoire !

- Ben ia intérêt, sinon tu risques de t'envoler !

Pour clore ce qui ressemblait à un début d'altercation, Léon intervint, mi-curieux, mi- railleur :

- vas z'y Homère, envoie ton odyssée onirique !

- Bon, alors l'auditoire est au complet ?, j'peux commencer mon récit ?

Très sentencieux, Brahim marque une pose, se racle la gorge toussote plusieurs fois, et entame son récit :

Hier soir, après notre petite soirée éthylique et un quart d'heure de reptation, j'me suis rentré dans notre terrier de matelas crasseux ou, de roulis en tangos, j'me suis laissé emporté par la douceur du sommeil. Je chutais lentement dans le puits de l'inconscience, j'étais tellement bien que j'ai vite oublié où j'étais. Enivré que j'étais, atomisé dans un monde meilleur. Mais pas par l'alcool ou une quelconque autre substance psychotrope, mais par le bien-être, le bien-être à l'état pur. Je sentais autour de moi un environnement sec, parfaitement sec. Une douce chaleur, tiède, maternelle même, m'enveloppait. J'entendais crépiter non loin de moi, sur ma droite un feu de bois qui se consumait. Une lumière tamisée, agréable, éclairait la pièce tout en nuance. Le lieu, bien que je n'en percevait pas les limites me paraissait de taille idéale, ni trop grand, ce qui aurait pu être anxiogène, ni trop petit ce qui aurait pu être écrasant, étouffant. Je ressentais cet espace comme un cocon. Des volutes d'odeurs, de parfum et de nourriture achevaient de donner à cet endroit la fonction

du foyer. Les sons d'une conversation me parvenaient et se mêlaient à la musique ambiante dans une harmonie parfaite. Je sentais la proximité de ce groupe de personnes familières, j'avais conscience d'appartenir à cette entité, je ressentais que les autres connaissaient ma présence, l'acceptaient positivement, mais cependant personne ne m'adressait la parole. La lumière bleutée du



téléviseur me renvoyait à la couleur des uniformes, c'était la seule vague impression désagréable qui pouvait me relier à ma réalité éveillée, mais cette image était loin, enfermée dans ce cube de plastique lumineux, exceptionnellement inoffensive.

Malgré une grande précision dans les impressions, dans le ressenti, je n'arrivais pas à percevoir le milieu qui m'entourait, si je n'étais pas aveugle ma vue ne me rendait compte que d'impressions colorées et lumineuses. Je ne voyais pas. Un brouillard protecteur me séparait du monde extérieur, et, dans l'absolu, je trouvais cela plutôt confortable. Mes autres sens aussi étaient tronqués, les odeurs, les sons me parvenaient, mais évanescents, détachés d'une réalité tangible. Étrangement j'avais notion du contact agréable de mon corps avec une surface confortable, mais je ne pouvais me mouvoir, non pas que mon corps opposait une résistance au mouvement, mais

l'idée même de mouvement m'étais étrangère, et plus insolite, je ne percevais pas la réalité de ce corps qui était mien, je n'avais pas conscience de moi, je n'existais que par mon contexte. J'étais bercé par un univers sans netteté, mais délicieusement accueillant.

La bizarrerie de la situation ne m'interpella pas, j'étais bien, mieux que je n'avais jamais été, mieux que je pouvais rêver d'être et je trouvais cette réalité d'une banalité naturelle. Le stress, la peur, le froid, l'humidité, la honte, la culpabilité, le remords, le regret, autant de mots dont j'ignorais parfaitement le sens.

Passés les premiers instants de surprise, je prenais mes marques dans cet espace définitivement familier et sans limites temporelles. J'étais bien, à l'aise et sans questions. Je savourais, minute par minute, ce bien être nonchalant. Cet environnement était mien. Je ne pouvais pas résister à cette sensation de bonheur, tellement souvent rêvé, concrétisé ici comme une revanche sur la vie, sur les autres. Mes sentiments m'égarèrent et ma raison avait pris congé.

Une sensation de chaleur plus forte et une odeur agréable se dégageant d'un espace que mon instinct percevait comme plus lointain me parvint soudain. L'odeur de nourriture se fit plus présente et mon estomac se rappelant des années de manque me ramena à une vérité physique. Je perçus l'odeur se déplacer dans l'espace, je suivit ces mouvements avec une précision étonnante dans un monde où tout m'étais flou, aucun virage, aucun détour ou arrêt ne m'échappa. L'odeur se rapprocha et ma faim se décupla au fur et à mesure que la distance qui m'en séparait diminuait.

On m'apportait à manger, et, comme la faim me tenaillait je me précipitais sur mon assiette sans grande attention pour le fait que celle-ci était posée au sol. Le nez dans la nourriture j'engloutissais toute cette pitance sans aucune retenue, je perçus bien des rires, mais tout était devenu encore plus lointain pour moi que précédemment. Et de plus dans cet univers si

parfait il était impossible que ceux-ci puissent me concerner et encore moins être des moqueries méchantes à mon égard.

Enfin rassasié et gorgé de confiance pour cet endroit qui m'accueillait je me détachais de mon repas pour considérer mon entourage que je sentais plus proche. J'entendis plusieurs sons inintelligibles mais qui m'étaient bien destinés, emporté par un élan, je voulu répondre à ces interpellations et ...aboya. Rien d'autre ne sortait de ma bouche, tous les mots parfaitement articulés dans mon esprit s'emmêlaient dans ma gorge pour donner naissance à ces sons canins. Tout devint clair autour de moi, la pièce et ses limites, le décor, les gens qui m'entouraient et même le programme de télévision. Je m'éveillais dans mon rêve dans un monde de cauchemar. Je me voyais clairement, paniqué, au milieu de ces gens hilares pour qui la situation était d'une parfaite normalité. Le choc de la situation me fit quitter le monde du rêve brusquement sans que j'ai eu le temps de relativiser la situation, mon corps se redressa, raidi et suant, parfaitement éveillé dans le monde que vous connaissez et qui m'a déjà donné cent fois l'occasion de regretter mon cauchemar.

Un grand silence suivit la prestation de brahim, aucun n'osait se regarder, johnny pleurait.

DJ



Pourquoi le mouvement

Qu'est-ce qu'un intermittent ?

Un intermittent exerce une profession dans le domaine du spectacle vivant (théâtre, danse, musique, cirque) ou de l'audiovisuel (télévision, cinéma, radio).

On l'appelle "intermittent" parce qu'il est un salarié travaillant de façon discontinue pour des employeurs multiples (un théâtre, un festival, une compagnie, une municipalité), et parce qu'à cette spécificité correspond un régime d'assurance chômage propre. Il accède à ce régime en ayant déclaré au moins 507 h sur une période de travail de 12 mois. "Intermittent", c'est donc un terme générique, ce n'est ni un métier ni un statut.

Les bases de ce régime d'intermittence ont été posées dès 1936 quand le Front Populaire déclare que les artistes sont "des travailleurs utiles à la société" et songe à la mise en place d'un régime spécial. Celui-ci verra le jour en 1939 avec la création de la "Caisse des Congés Spectacles" (ces premiers salariés travaillent notamment dans le domaine cinématographique). En 1959, ce sont Gérard Philipe et Jean Vilar qui sont à l'initiative de l'évolution de l'intermittence (dans le domaine du spectacle vivant). Mais il faut attendre 1965 et 1969 pour en définir son principe dans les annexes 8 (concernant les ouvriers et techniciens du cinéma et de l'audiovisuel) et 10 (concernant les artistes et techniciens du spectacle vivant) de l'Union Nationale pour l'Emploi dans l'Industrie et le Commerce (UNEDIC).

Quels sont les métiers qui peuvent bénéficier du régime de l'intermittence ?

Pour ne citer que quelques exemples de ces métiers dans le domaine du spectacle vivant ou de l'audiovisuel : metteur en scène, comédien, accessoiriste, éclairagiste, technicien son, régisseur, musicien, chanteur, clown, chorégraphe, danseur, décorateur, costumier, maquilleur, cameraman, réalisateur, preneur de son, monteur, script, cadreur.

Le discontinu des périodes de travail dans ces différentes professions est une nécessité qui correspond à des périodes de création, de montage, de production, de répétition.

Par exemple, une comédienne en tournée : Sur sa journée de travail, elle n'est salariée que pour le temps de la représentation. Pendant cette journée de même que pendant les mois précédents de préparation du spectacle - exercices de voix, répétitions, déplacements, essayages, ne sont pas comptabilisés dans les heures déclarées.

Ce qu'on appelle "Coordination d'intermittent" regroupe des professionnels syndiqués et non syndiqués.

D'autres professions dans le domaine de l'art sont affiliées à un autre régime : les écrivains, les

artistes plasticiens, graphistes, photographes. Ils disposent du statut de travailleurs indépendants. Ni intermittents, ni salariés, ils bénéficient donc d'un régime d'assurance sociale spécifique. Deux associations gèrent leurs affiliations : l'Agessa (écrivains, traducteurs, compositeurs, photographes) et la Maison des Artistes (arts graphiques et plastiques).

Pourquoi cette mobilisation des intermittents contre la réforme de leur régime ?

L'accord signé le 26 juin et annexé le 8 juillet 2003 est un protocole "relatif à l'application du régime d'assurance chômage aux professionnels intermittents du cinéma, de l'audiovisuel, de la diffusion et du spectacle". Après l'avoir minutieusement étudiée, le mouvement des intermittents n'a de cesse de revendiquer la renégociation de cette réforme car il est vite apparu

précaires ? Dans ses calculs, il oublie de prendre en compte les cotisations des permanents de la culture, les richesses créées par les artistes et techniciens, les retombées économiques des festivals, (De même le déficit de la Sécu serait toujours plus grand si l'on ne prenait en compte que les cotisations des malades en les isolant de celle des bien portants !)

En fragilisant ces secteurs d'activités notamment celui du spectacle vivant c'est toute l'activité culturelle qui se trouve fragilisée. Ce régime spécifique est abusivement perçu et communiqué comme une "assurance chômage" alors que son principe est de rendre viable la permanence du travail de création : plus d'intermittents, plus de spectacles. Et le problème des intermittents est aussi celui de toutes les salles de spectacles, théâtres, opéras et autres lieux de diffusion qui vont devoir faire face en courant

Nous sommes créateurs, interprètes, techniciens. Nous participons à la fabrication de pièces de théâtre, de spectacles de danse et de cirque, de concerts, de disques, de films de fiction, de documentaires, de jeux télévisés, de télé-réalité, du journal de 20 heures et des publicités qui les entourent. Nous sommes devant et derrière la caméra, sur scène et dans les coulisses, dans la rue, les salles de classe, les prisons, les hôpitaux. Les structures qui nous emploient s'échelonnent de l'association à but non lucratif à l'entreprise de divertissement cotée en Bourse.

Acteurs d'un art et d'une industrie, nous avons en commun de subir une double flexibilité, celle des périodes de travail et celle des rémunérations. Né du besoin d'assurer une continuité de revenu palliant la discontinuité des périodes d'emploi, ce régime d'assurance-chômage permet souplesse de production et mobilité des salariés entre différents projets, secteurs, emplois.

Coordination des intermittents et précaires d'Ile-de-France

qu'en l'état actuel :

> Elle ne tient plus compte de la spécificité des professions qu'elle régit. Le régime de l'intermittence a été créé pour ramener une certaine sécurité dans des corps de métiers pour lesquels il est impossible de prévoir une régularité. Or les modes de calcul et les mécanismes qu'elle met en place ajoutent de l'aléatoire.

La conséquence ? L'exclusion de plus de 30 000 personnes dès 2004, soit le plus grand plan de licenciement jamais connu en France.

> Rien dans ce texte ne définit les moyens mis en place pour lutter contre les abus qu'il prétend pourtant combattre, notamment dans le domaine de l'audiovisuel.

> Pour justifier le déficit des annexes ASSEDIC, le Medef isole les intermittents du régime général. Mais le régime ASSEDIC des intérimaires est aussi déficitaire : le patronat va-t-il embaucher tous ces

après des effectifs et des compétences techniques, en gérant l'impossibilité de faire des pronostics de disponibilité pour les tournées, etc. Et pour finir en augmentant le prix des spectacles. La réforme du régime de l'intermittence pose ainsi une question bien plus vaste : quelle culture pour demain ?

<http://bvrignaud.free.fr/intermittents.html>



des intermittents ?

Le nouvel accord va même jusqu'à favoriser les intermittents qui ont des périodes de travail très régulières (définition du permanent). Il a été conçu très judicieusement pour ne pas atteindre les grosses sociétés de production qui adapteront très facilement leurs calculs.

Dans ces dernières interventions, Pascal Lamy, le commissaire européen pour les négociations à l'OMC, a encore une fois abusé tout le monde en s'arrogeant le mérite qu'on n'a pas touché à la santé, à l'enseignement et à la culture. Et encore une fois, il n'a pas dit la vérité. C'est vrai, ces trois secteurs, qui ont été engagés en 1994 dans un processus de libéralisation, ont été en même temps protégés par des exemptions ou si vous

préférez des « exceptions » qui préservent le rôle des acteurs publics. Mais, ce que Pascal Lamy n'a pas dit c'est que, alors que ce n'était pas nécessaire, il a complété la liste des offres européennes par une liste de ces engagements de 1994 avec exemptions. Il voudrait remettre ces exemptions en cause qu'il ne procéderait pas autrement. Bien plus grave : ce qu'il se garde bien de rappeler aux 15 gouvernements et

aux medias, c'est que ces exemptions protectrices ne sont pas éternelles. Une annexe à l'AGCS précise en son point 6 que « en principe les exemptions ne devraient pas dépasser une période de dix ans. » Dix ans, pour la santé, l'éducation et la culture, c'est l'an prochain. Que vont faire nos gouvernements ? Que vont faire nos parlementaires nationaux et européens ?
Raoul Marc Jennar

L'accord du 26 juin 2003

1° - Rehaussement des seuils d'accès au régime d'assurance chômage.

Les 507h sont dorénavant à réunir sur une période de référence de 10 mois (304 jours) pour l'annexe 8 (ouvriers et techniciens) et de 10,5 mois (319 jours) pour l'annexe 10 (artistes), et non plus en 12 mois.

2° - Disparition de la date anniversaire.

Jusqu'à présent vos droits étaient ouverts sur 12 mois et réexaminés à date fixe : votre date anniversaire. Les allocations sont désormais versées pendant 243j (8 mois). Le réexamen des droits n'aura lieu qu'après épuisement complet de ce capital de 243 j.

3° - Calcul du nombre de jours indemnisés dans le mois.

A partir de l'ouverture de vos droits, des périodes de travail et de chômage se succèdent chaque mois. Les jours travaillés ne sont pas indemnisés. Jusqu'à maintenant, par exemple, si vous travaillez 4j sur 30j, on vous indemnise à peu près 26j. Aujourd'hui, le nombre de jours indemnisés ne dépend plus des jours réellement travaillés, mais uniquement de votre salaire.

4° - Glissement de la période de référence.

Les jours non indemnisés éloignent d'autant la date d'épuisement de vos 243j d'assedic à l'issue de laquelle vos

droits seront réexaminés. Cette période va donc « glisser » dans le temps sur 12, 13, 20... mois selon les cas et vous risquez de voir certaines de vos heures faites entre 2 périodes ne jamais être prises en compte. Pour chercher les 507h nécessaires à l'ouverture des droits, l'Unedic propose de remonter à la fin du dernier contrat de travail et de regarder en amont, sur 10 mois ou 10,5 mois, si 507h ont été faites. Si on ne les trouve pas, on va remonter à la fin de l'avant-dernier contrat, et ainsi de suite, sous réserve de ne prendre en compte que des périodes de travail postérieures à la précédente date d'admission. Problème : comme cette période de référence viendra se fixer de façon aléatoire à l'intérieur d'une période, plus grande qu'elle, entre 2 dates de réexamen de droits, elle ne sera plus représentative de l'ensemble des contrats effectués entre ces deux dates. Cet aléatoire affectera donc l'ensemble du calcul de vos droits (SJR, Indemnité Journalière, décalage mensuel et franchise).

5° - Différé d'indemnisation et délai de franchise :

Si vous ouvrez vos droits, pendant 7j vous ne touchez rien (différé d'indemnisation). Ensuite s'applique la franchise ou « carence ». Sa formule de calcul est la même qu'auparavant, mais amputée de 30j.

Le mouvement des intermittents n'est pas une revendication corporatiste. Tout comme l'éducation, la recherche, la santé (la liste est longue), la culture subit de plein fouet le désengagement de l'état et la violence de sa politique. Ce n'est pas un mouvement désespéré, ni une révolte des marges, ni la demande d'une charité sociale, il est simplement la défense du service public et de l'exception culturelle française.

Samuel Churin

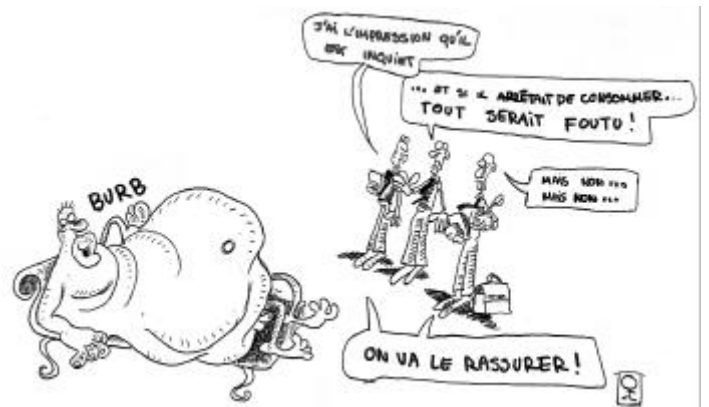
Je suis ici pour dire notre soutien à tout ceux qui luttent, depuis trois semaines, contre la destruction d'une civilisation, associée à l'existence du service public, celle de l'égalité républicaine des droits, droits à l'éducation, à la santé, à la culture, à la recherche, à l'art, et, par dessus tout, au travail.

(...) Cette opposition entre la vision à long terme de "l'élite" éclairée et les pulsions à courte vue du peuple ou de ses représentants, est typique de la pensée réactionnaire de tous les temps et de tous les pays ; mais elle prend aujourd'hui une forme nouvelle, avec la noblesse d'état qui puise la conviction de sa légitimité dans le titre scolaire et dans l'autorité de la science, économique notamment : pour ces nouveaux gouvernants de droit divin, non seulement la raison et la modernité, mais aussi le mouvement, le changement sont du côté des gouvernants, ministres, patrons ou "experts" ; la déraison et l'archaïsme, l'inertie et le conservatisme du

côté du peuple, des syndicats, des intellectuels critiques.

(...) Cette noblesse d'état, qui prêche le dépérissement de l'état et le règne sans partage du marché et du consommateur, substitut commercial du citoyen, a fait main basse sur l'état ; elle a fait du bien public, un bien privé, de la chose publique, de la République, ça chose. Ce qui est en jeu, aujourd'hui, c'est la reconquête de la démocratie contre la technocratie : il faut en finir avec la tyrannie des "experts", style Banque mondiale ou FMI, qui imposent sans discussion les verdicts du nouveau Léviathan, "les marchés financiers", et qui n'entendent pas négocier, mais "expliquer" ; (...)

La crise d'aujourd'hui est une chance historique, pour la France, et sans doute aussi pour tous ceux, chaque jour plus nombreux, qui, en Europe et ailleurs dans le monde, refusent la nouvelle alternative : libéralisme ou barbarie. Cheminots, postiers, enseignants, employés des



services publics, étudiants, et tant d'autres, activement ou passivement engagés dans le mouvement ont posé, par leurs manifestations, par leurs déclarations, par les réflexions innombrables qu'ils ont déclenché, et que le couvercle médiatique s'efforce en vain d'étouffer, des problèmes tout à fait fondamentaux, trop importants pour être laissés à des technocrates aussi suffisants qu'insuffisants :

comment restituer aux premiers intéressés, c'est à dire à chacun de nous la définition éclairée et raisonnable de l'avenir des services publics, santé, éducation, transport, etc, en liaison notamment avec ceux qui dans les autres pays d'Europe sont exposés aux mêmes menaces.

Intervention à la gare de Lyon lors des grèves de décembre 1995, P. Bourdieu

Voir aussi page suivante : Les services publics attaqués par les gouvernements, le conseil européen et l'Organisation Mondiale du Commerce !

Lutter dans les règles de l'AARRG !!

aarrg n'existe pas
aarrg n'a pas d'existence légale, parce aarrg n'a pas de vocation légaliste.
aarrg n'existe pas sans ses aarrgonautes, aarrgeux et aarrgueuses, ses " tout-branques " en tous genres !
aarrg est sans-papiers, sans-domicile-fixe, terre d'asile imaginée pour passager-e-s clandestin-e-s.
aarrg est bizarre : ce n'est ni un parti politique, ni un syndicat, mais fait de la politique et aide les luttes syndicales
aarrg est arachnophile : il se faufile, grimpe au plafond et tisse des toiles la tête à l'envers.
aarrg est plein de réseaux.

aarrg aime bien " Pif gadget "
aarrg fabrique des kits à faire soi-même.
aarrg bricole, détourne, fait du neuf avec du vieux.
aarrg construit des trucs, des images, des machines étranges mais aussi des arguments et des concepts critiques.

aarrg a le monde pour terrain de lutte.
aarrg combat la mondialisation capitaliste et travaille à la mondialisation des luttes.
aarrg veut jouer dans les luttes parce que la lutte n'est pas un jeu
aarrg dénonce ceux d'en haut, et lutte avec celles et ceux d'en bas.
aarrg voudrait être partout à la fois mais n'a que ses petits bras ; mais déjà aarrg participe activement aussi bien aux solidarités contre la répression/criminalisation des luttes, aux mobilisations de salarié-e-s précaires, à des réquisitions de logements vides, qu'à des manifestations internationales comme Seattle ou Nice.

aarrg monte des coups ...
... de poings, de pieds dans la fourmière, de pub, mais pas de coup-fourrés !
aarrg occupe l'espace public, au sens figuré comme au sens propre.
aarrg organise et propose des opérations

"coup de gueule" qui rendent visibles et dénoncent les méfaits du capitalisme.
aarrg envahit, empuantit, occupe, détourne, bloque et redécore aussi bien les lieux de pouvoir que les arrières boutiques de la mondialisation libérale.
aarrg veut donner des coups de main à toutes celles et tous ceux qui en ont besoin
aarrg cherche en permanence de nouvelles formes d'action.
aarrg donne un coup de chapeau à tou-te-s les activistes de tout poil et de tous les horizons !

aarrg est combatif mais pas violent
Le mode d'action de aarrg est la non-violence active.
aarrg choisit d'incarner l'impertinence, la dérision, la farce et la bonne humeur.
Par contraste, nos adversaires apparaîtront tels qu'ils sont en réalité : tristes, gris, et porteurs de la véritable violence - policière, économique et sociale.
aarrg ne donne pas le bâton pour se faire battre.
aarrg assure comme ça la sécurité des personnes qui participent à ses actions.

aarrg est toujours en construction
les aarrgonautes, n'ont pas de programme tout fait, pas de doctrine préétablie, pas d'affiliation partisane, mais se reconnaissent dans les luttes et les combats anticapitalistes, internationalistes, antifascistes, antiracistes, antisexistes, féministes, et combattent l'homophobie.
Nos théories s'élaborent dans la pratique.
Nos arguments se forment au fil des luttes.
aarrg ne sera achevé que si on l'achève !
Toujours à l'affût.
Toujours à compléter, à reformuler et à réinventer.

aarrg n'aime pas les prises de tête
Les débats foireux et stériles qui durent des heures, le dogmatisme, les conflits de personnes, le sectarisme, les

manipulations...
... ne sont pas du tout les bienvenus !
les aarrgonautes et autres aarrgueux et aarrgueuses partagent une éthique de la discussion et de l'action collective et préfèrent, si possible, une confiance réciproque au juridisme des règlements intérieurs.

aarrg est utile.
aarrg ne fait pas seulement des actions médiatiques.
aarrg est là pour apporter une solidarité concrète aux luttes et aux mouvements qui, là où ils sont, combattent le capitalisme et ses nouvelles formes de domination.
aarrg sait enlever ses combinaisons et ses autocollants pour mettre la main à la pâte.
aarrg proscriit toute tactique de récupération ou de noyautage.

aarrg se fait plaisir
aarrg n'est pas qu'un cri de colère. C'est aussi un cri de joie, de jouissance.
S'émanciper, se révolter, lutter, bref faire de la politique c'est d'abord se faire plaisir.

aarrg n'est pas tout seul.
aarrg ne fait de concurrence à personne.
aarrg est complémentaire.
aarrg travaille avec toutes les associations et syndicats qui partagent les mêmes révoltes et les mêmes combats.
aarrg respecte leur indépendance et oeuvre pour des actions communes unitaires et démocratiques.

aarrg n'a pas de copyright
aarrg aime bien se faire imiter.
D'ailleurs aarrg recycle les bonnes idées, les modes d'action ingénieux, les accessoires utiles qu'il trouve par ci par là.
Bref, aarrg est un instrument pour collectiviser les expériences de protestation et de construction originales.

<http://www.aarrg.org>

DÉLINQUANCE CHEZ LES MINEURS



Ces gens qui nous dirigent...

Ces gens qui nous dirigent... Sont bien gentils, mais euh... Pourquoi ils sont en cortumes-cravate ? Pourquoi ils ont des grosses voitures et des gardes du corps ? Et surtout, pourquoi ils n'écourent pas ce qu'on leur demande ? Enfin, on pourrait aussi se demander pourquoi ils font des choses que personne ne demande... Et de quoi ils discutent dans leurs grands et beaux locaux ? Pourquoi on parle d'eux en mal à la télévision ? C'est quoi ces histoires de magouilles ? Ces procès ? Ces affaires loufoques dans lesquelles ils trempent à peu près tous ? Pourquoi on est obligé de faire une école spéciale pour accéder aux hauts postes de la société ? Pourquoi ils sont tous sérieux comme si ils avaient un balai... On se comprend là je pense... Pourquoi on a besoin d'eux ? Pourquoi personne ne leur fait confiance ? Comment se fait-il qu'il y ait autant d'abstention aux élections ? Pourquoi des gens protestent, hurlent parfois, cassent même contre le gouvernement ? Comment se fait-il qu'on les supporte encore ? Pourquoi on ne leur mettrait pas un bon coup de pied dans un endroit que la décence interdit de citer ? Et pourquoi ai-je l'impression de poser des questions dans le vent ? C'est nous qui les choisissons ces dirigeants ? Ah bon...

EH

Les services publics attaqués par les gouvernements, le conseil européen et l'Organisation Mondiale du Commerce !

L'AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services), négocié dans la plus grande opacité par l'OMC, introduit la libéralisation des services sans retour en arrière possible.

- les entreprises de services d'un autre pays doivent être traitées de la même manière qu'une entreprise nationale.
- L'accès au marché : élimination des restrictions, ce qui remet en cause les quotas, les embargos, les prix minima et l'interdiction des limitations concernant le nombre de fournisseurs, la participation du capital étranger et le nombre total de personnes physiques.

- Conséquences : les subventions d'état doivent être égales entre les fournisseurs de services nationaux ou étrangers ou être supprimées. Un état ne pourra plus décider de favoriser un producteur attentif aux droits des travailleurs, à l'environnement, à la diversité culturelle, etc...

salariale" et à "l'organisation flexible du travail".

(Source : Le Monde Diplomatique d'avril 2002)

La casse a déjà commencée, elle continue et les prochaines étapes de la marchandisation de notre monde sont claires :

Les services se consommant sur place, leur libération n'avait pas été envisagée avant le début des années 1980. Avant cette date, on parlait de monopole national puisque comme l'indique la constitution dans son préambule " Tout bien, toute entreprise, dont l'exploitation a ou acquiert les caractères d'un service public national ou d'un monopole de fait, doit devenir la propriété de la collectivité. ". Le développement du tourisme, de l'Internet et les délocalisations ont introduit une notion

sous-traitance de la comptabilité, de la cantine ou du nettoyage) ont déjà fait leur apparition mais le secteur reste financé par le public. Cette situation devrait être rapidement remise en cause. De plus les personnes riches sont prêtes à mettre beaucoup d'argent pour l'éducation de leurs enfants. La décentralisation et l'uniformisation sont les premières étapes de la mise en concurrence dans ce secteur.

Droits sociaux (retraites, chômage, intermittence, RMI, SMIG) : Le salaire minimum, les aides et acquis sociaux sont considérés comme des obstacles à la libéralisation. En France, ils sont soumis à une attaque en règle. Le système de protection sociale français par répartition était un des meilleurs du monde (en terme d'avantages pour le travailleur/chômeur). Depuis 1945, après de nombreuses luttes, la retraite, l'UNEDIC, la sécurité sociale était financée par un régime dit de solidarité. Mais, à partir de 1984, la séparation des différentes aides ont permis aux gouvernements de gauche et de droite d'asphyxier progressivement le système par répartition en laissant le patronat intervenir dans les différents choix. Aujourd'hui la marchandisation de l'ANPE (bientôt transformé en énorme agence intérim concurrente de Manpower), de l'Unedic et l'introduction des fonds de pension dans les systèmes de retraite et de chômage sont en route.

Energie (EDF - GDF) : Les capitaux privés sont déjà entrés dans le domaine de l'électricité. Même si l'état garde la majorité, les événements de 2003 (sanction de l'union européenne sur l'état français) montrent à quel point ce domaine est en danger. Il est prévu la transformation d'EDF et de GDF en sociétés anonymes. De plus le "transport" (à ne pas confondre avec la production) de l'énergie ferait l'objet d'autres sociétés. Partout où elle a été privatisée, l'électricité a considérablement augmenté et les coupures se font extrêmement fréquentes (Italie, Californie, ...). D'un autre côté, la France profite de la situation libérale dans d'autres pays. Par exemple, fin 2003, le prix de l'électricité a plus que doublé en Roumanie en raison des achats massifs d'électricité dans ce pays par la France.

Transports (SNCF, Air France, routes) : le gouvernement veut livrer les différents secteurs des transport à l'appétit des grands groupes. Au niveau de la SNCF les séparations amorcées (SNCF-infrastructure, SNCF-fret, SNCF-voyageurs) annonce une libéralisation imminente. Celle-ci est déjà faite dans d'autres pays (Angleterre...) dans lesquels le nombre d'accident a augmenté de manière considérable. Cette loi du marché conduit à l'hypertrophie du transport routier, d'où une réflexion sur la libéralisation de notre ruban de macadam et de la sécurité routière (gestion des



- Les membres ont la possibilité d'ouvrir le secteur tout en excluant les entreprises publiques et les monopoles.

Au conseil européen de Barcelone le 15 et 16 mars 2002, nos énarques-politiciens ont mis en place la politique qui sera applicable dans les pays de l'union européenne. Elle implique :

- La libéralisation complète du gaz et de l'électricité en 2005. Partout dans le monde où elle a été appliquée, la libéralisation de l'électricité a entraîné des hausses de tarif (500 à 1000% en Californie), des coupures de courant, un délabrement des installations.

- Une augmentation progressive d'environ 5 ans du nombre d'années de cotisation pour la retraite.

- La création de fonds de pension européens.

- De donner la priorité, dans les accords entre partenaires sociaux, à la "modération

AAARRG

Action réalisée le 21 décembre 2004 à Besançon

d'exportation des services. **Santé** (hôpitaux, sécurité sociale) : Pour le moment, la libéralisation internationale est limitée dans ce domaine. On assiste pourtant, dans notre pays, à une marchandisation très nette du secteur. Après la délégation des services de santé les plus rentables aux cliniques privés

(petites opérations, soins aux personnes âgées, ...), l'hôpital public lance une vaste campagne d'économie en recourant au salariat précaire (infirmières, aides soignantes, ...) et à la sous-traitance.

Education (écoles, universités) : Les Etats-Unis sont le principal demandeur de libéralisation dans ce domaine, l'éducation étant déjà libéralisée outre-atlantique. Pour assurer la croissance de ce domaine, le pays de la liberté veut imposer une libéralisation planétaire de l'éducation. En France, les logiques marchandes (intervenants extérieurs,



Vous pouvez pleurer !



Suite de la page précédente

- ■ ■ autoroute par le privé, ...). En ce qui concerne le transport aérien, le même processus est en marche : Après la séparation de Air inter et Air France, l'entrée des capitaux privés et déjà bien amorcée.

Communications (Poste, France Télécom) : Après la séparation des PTT en deux entités distinctes (La Poste et France Télécom) en 1990, le secteur le plus rentable (France télécom) s'est libéralisé, la poste gardant son esprit de service publique jusqu'à la fin du siècle dernier. Mais aujourd'hui, tout s'accélère : vente d'une multitude de produits (colissimo, suivi par Internet, ...), recours à une main d'œuvre sous-payée, esprit mercantile au guichet, tentative de prise de marché dans d'autres pays... On peut s'attendre donc à une séparation de La Poste-courrier et de La Poste-banque, à la suppression de 70000 employés d'ici 2012, à la fermeture de 10000 bureaux de poste...

Finances : Les négociations dans ce domaine sont des plus opaques.

Ressources naturelles (eau) : l'Europe est le principal demandeur de libéralisation dans ce domaine. Elle " invite [les plus pauvres] à considérer la possibilité de prendre des engagement en termes d'accès au marché pour les investisseurs étrangers ". En Europe, ce domaine est déjà presque totalement libéralisé.

Face à la montée de boucliers de la société civile, les libéraux ont rejeté en partie l'idée de privatisation. La marchandisation leur suffit !



LE GOUVERNEMENT AU CHEVET DE LA SÉCURITÉ SOCIALE ...



Peuple élu

Tu as rencontré cette terre
Et elle t'a appartenue
Cette vaste terre nue
Des grandes plaines jusqu'au désert
Tout ce que ton regard a couvert
Peuple élu
T'a appartenu

Tu as repoussé la frontière
Au delà du monde connu,
Ce monde qui jamais n'avait eu
De propriétaire ;
Tu l'as blessé de ta charrue,
Remué son sable et sa poussière ;
Bafoué toutes les lois de la guerre
Et tout ce que ta main a tenu
Peuple élu
T'a appartenu

Tu as construit des usines,
Des grandes cages de fer
Tu as planté le coton
Au bord de la rivière
Et pour faire tourner la machine,
Il t'a fallu des mains ;
Des petites mains potelées,
Des larges mains foncées,
Il t'en fallut tellement
Qu'à la place du blé
Il se mit à pousser
Des cimetières

Toi peuple élu
Tu as toujours travaillé,
Tu as toujours prié
Pour la grandeur de ton pays
Ce dieu pour qui tu as tué.
Et tu seras pardonné
Car tu as réussi.

ADMINISTRATION US EN IRAK ...



Et quand tu as eu recouvert
De toutes tes saletés
Cette pauvre vieille terre ;
Quand tu lui a arraché
Ses dernières larmes de vie
Elle ne t'a plus suffi.
Alors tu as repris la mer,
Alors tu as repris la guerre
Et tu t'es mis à sucer
Le sang du monde entier.

Las, peuple élu, peuple si fier,
Qu'as tu donc fait de cette terre
Que tant d'autres avaient su fouler
Sans jamais la blesser ?

Mais à toi peuple guerrier,
A toi peuple vainqueur,
Qu'a donc bien pu apporter
La somme de ces malheurs ?
Quoi d'autre que la haine,
Quoi d'autre que la peur,
Au bout de cette longue chaîne ?

Peuple élu, peuple soumi
Au pouvoir et à l'argent
Du haut de ton arrogance
N'as tu donc pas encore compris
Qu'un jour tourne la chance,
Et ce jour là
Ce jour maudit
C'est toi qui payeras
De tes larmes et de ton sang
Les crimes et les erreurs
Du sang de tes enfants
C'est toi qui payeras
La colère du vainqueur.
C'est toi qui mourras
Dans les cachots de la défaite,
Dans la puanteur des ruines
C'est toi qui mourras
Bouffé par la vermine
Quand d'autres seront loin
Des frontières de l'abîme
Quand d'autres vivront bien
A l'abri des remords
Quand d'autres riront bien
Assis sur leurs trésors
Car ici bas il n'y a pas
De peuple élu, il n'y a pas
De peuple élu.

ML





J'ai vu le visage distordu
De l'homme qui a trop voulu
Toujours plus haut paradis
Jusqu'au vide infini
Toujours plus vite, plus fort
Redevenir mort
Plus, plus de désirs
Ne jamais rien finir.

J'ai vu le regard translucide
De l'homme aux retombées acides,
Plongé au cœur de la beauté
Son corps à toute chose mélangé,
Etoile filante au paradis
Aucun souvenir de ce qu'il vit
Vieille roche au milieu du désert
Aujourd'hui son regard se perd...
... plus aucun repère
Sans monde éphémère !

Jérôme

Espoir

Il observe cette masse passer devant lui. Le mécontentement est flagrant, des bras se lèvent, des cris jaillissent.

Lui n'a plus de révolte. Il sourit et se dirige vers la poubelle. Un bout de

pauvre. Elle avait d'ailleurs très vite repris goût à la vie malgré ses jeûnes fréquents. Il était donc allé travailler chaque jour de la semaine. Le week-end, il se reposait, seul. Sa première

paye n'était guère supérieure au prix d'une petite télévision. Il n'avait pas plus mangé ce mois-là que le mois d'avant. Son travail lui plaisait. Il voyait des gens, des femmes. Tout le monde le respectait. Quelquefois, on lui demandait son avis sur une chose ou autre. La deuxième

paye était passé dans une machine à laver. Fini les attentes interminables au pressing. Ses soirées étaient à lui, il regardait la télé. Le travail était toujours agréable. Peut-être un peu plus dur parce que son chef l'avait en grippe. La troisième

paye passa dans une chaîne HI-FI. Il dut attendre le mois suivant pour avoir des disques et des cassettes. Comme il lui restait de l'argent, il s'acheta des habits élégants et sortit le soir avec de jolies filles. Quelques mois plus tard, son appartement était trop petit. Il changea donc. Le loyer était élevé, la caution démesurée. Une nouvelle

paye y passa. Plus "un petit emprunt de rien du tout" comme lui avait dit son banquier. Et si on profitait de l'occasion, le taux baisserait et "monsieur aurait une voiture neuve". Une année de salaire y passa. Mais quel bonheur de parcourir les rues au volant de son véhicule ! Les vacances arrivèrent. Il partit en Espagne avec une de ses collègues. Mignonne et aguicheuse. Un pois chiche dans le cerveau mais de belles jambes. Et puis, à nouveau, le boulot, les impôts, les factures. Une panne de voiture qui avale un mois de travail. Enfin, une augmentation de salaire arrive. Il peut donc maintenant acheter une télévision couleur. Quels spectacles, quelles soirées.

Après, il y a eu la passion de la pêche. Chaque

paye y passait. Il partait le matin de bonne heure et rentrait le soir, à la tombée de la nuit. Il a fallu tout d'abord un minimum. Puis, très vite une deuxième canne. Plus solide. Ensuite, un moulinet sophistiqué, du fil de bonne qualité et très cher, une bourriche, des milliers d'hameçons de toute taille. Sans compter le prix des cartes départementales, puis celles des associations et les amendes quand le poisson était trop petit. Un peu plus tard, il a investi dans une barque d'occasion. Un nouveau mois de salaire.

Et un jour, comme ça, le raz le bol. Matins de plus en plus difficiles, engueulades avec le patron, licenciement, chômage, factures non payées, saisies, police, expulsion. Tout ça en un peu moins de six mois. Et à nouveau le froid, la faim. La Solitude dévastatrice. L'alcool comme seul compagnon.

pain apparaît comme la perspective d'un petit repas. Une photographie porno glisse dans sa poche. La masse augmente. Il s'éloigne et s'assied sur un banc. Son esprit regarde derrière lui. Trente ans plus tôt.

Lui aussi y avait cru. Il avait crié, couru, chanté, cassé. La société devait changer. Et elle avait effectivement changé, laissé croire qu'elle évoluait définitivement. Les manifestations se succédaient. Un jour, il avait rencontré un étudiant. Du rêve plein les yeux. Ils avaient parlé. Les nuits sous les ponts, dans les gares. L'utopiste l'avait bousculé, l'avait forcé à le suivre. Les associations s'étaient mises au travail.

Quelques semaines plus tard, il avait un travail. Un mois plus tard, il avait un salaire, un appartement. Des âmes charitables avaient meublé sa chambre. Même une plante verte était posée sur un meuble. Un petit peu fanée. Trop fanée chez un riche mais à sa place chez un



GRAND FROID : PLAN D'URGENCE POUR LES SDF !



Fin du local ?

La propriété, c'est le vol !
C'est aussi une forme du pouvoir et donc
de l'abus de pouvoir !
Nous en avons encore une fois la
preuve avec ce local associatif :

Au mois de février 2003, plusieurs
associations se sont réunies pour louer
un local (Aarrg, Charivari, La CNT et
le Réseau Bisontin d'Echanges
de Savoirs).

Cela leur a permis d'avoir un lieu pour
leurs réunions et pour organiser diverses
activités : échanges de savoirs,
débat, animations pour les enfants,
projections de films, repas conviviaux
et concerts.

Depuis la rentrée, l'activité du local
s'est encore accrue et une nouvelle
association nous a rejoint (la Loba).
Le mouvement semblait bien lancé,
nous permettant d'imaginer des projets
à plus long terme. Nous nous sommes
également mis à rénover ce local :
peinture, nettoyage des pierres murales
et ajout de lumières, etc...

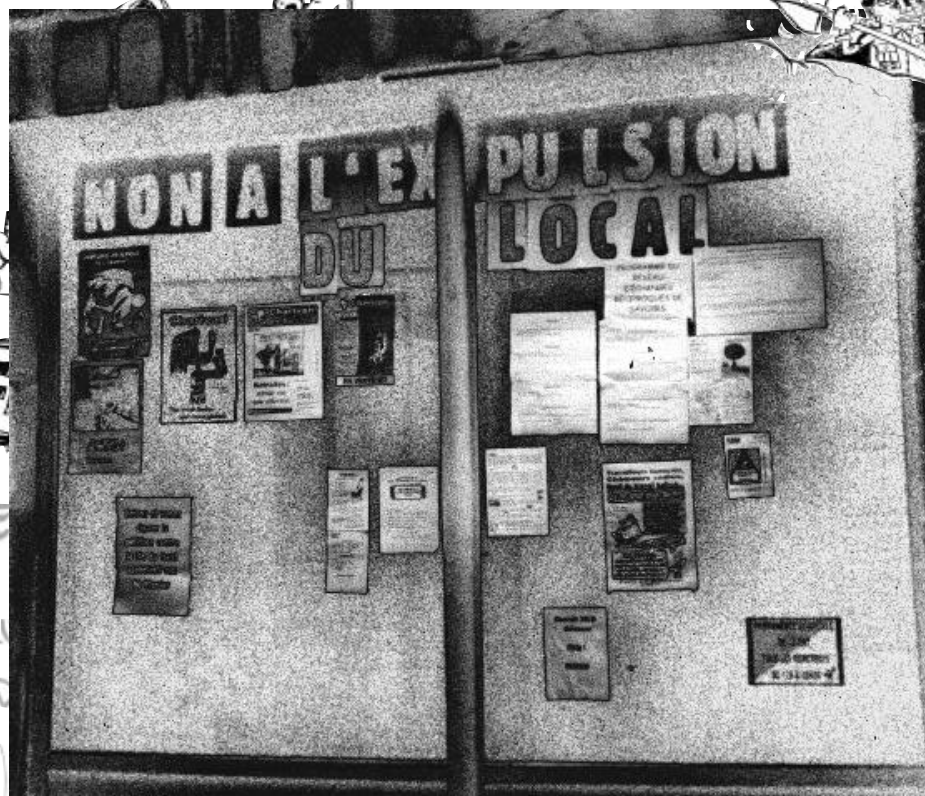
Malheureusement, en tant que locataires,
nous sommes éternellement à la merci
des caprices des propriétaires. La fin
est brutale et sans médiation : après
avoir reçu une lettre recommandée de
non-renouvellement du bail, nous allons

devoir quitter le local le 1^{er} mars 2004.

Tous nos efforts pour créer un lieu
populaire, culturel, associatif et militant
risquent de tomber à l'eau si nous ne
retrouvons pas un local. Où allons

nous en retrouver un, et avec quelles
autres humiliations à ravalier ?

**Vous pouvez nous soutenir en signant
notre pétition ou en envoyant vos
lettres de soutien.**



Exprimez-vous dans O Pieds de NeZ

Vous pouvez envoyer vos productions par la poste à l'adresse suivante :
5, rue de Vignier 25000 Besançon ou par mail à l'adresse ci-dessous.

Les soirées du local associatif rue de Vignier

Vendredi 13 février 2004 :	Soirée Aarrg !! avec repas film "l'affaire Clearstream"
Vendredi 20 février 2004 :	Soirée de soutien du local
Vendredi 27 février 2004 :	Soirée organisée par le RES
Vendredi 5 mars 2004 :	Soirée de soutien du local
Vendredi 12 mars 2004 :	Soirée organisée par le RES
Vendredi 19 mars 2004 :	Soirée AARRG !! avec repas et film
Vendredi 26 mars 2004 :	Soirée Charivari

Une soirée est prévue chaque vendredi

Contact : aarrg-besac@netcourrier.com - Informations : aarrg-besancon.chez.tiscali.fr
Réunions : 5, rue de Vignier le mercredi soir à 20h30

